

ZOOM

La journée de la culture à la Foire du Valais

Dialogue entre l'économie et la culture

Jean Blaise, «metteur en scène de ville», a expliqué à la Foire du Valais le succès de la politique de Nantes, qui a fait de la culture une offre touristique. SACHA BITTEL



JEAN BLAISE

Le directeur artistique a transformé l'image de Nantes en mêlant culture et économie. Rencontre.

Quand l'art joue l'audace

L'EXEMPLE DE NANTES Cet homme a transformé la ville de Nantes – qui avait perdu de son attrait à cause de la désindustrialisation notamment – en liant culture et tourisme. Jean Blaise, directeur artistique de spectacles, était l'un des invités de la journée de la culture à la Foire du Valais (lire ci-contre).

Ce médiateur français hors pair est venu parler de son expérience dans la cité de Loire-Atlantique. Mandaté dès 1989 par le maire de Nantes de l'époque, un certain Jean-Marc Ayrault, Jean Blaise, pour sortir la ville de sa léthargie, a créé le festival Les Allumées, puis la biennale d'art contemporain Estuaire en 2007 – qui propose des installations, provisoires ou durables – sur le territoire, le long de la Loire entre Nantes et Saint-Nazaire. Avant de mettre sur pied en 2012 Le voyage à Nantes, une structure qui fait se côtoyer les milieux culturels, économiques et l'office du tourisme, avec à la clé, un festival chaque année en juillet et en août.

«La culture, ce n'est pas ce qui a changé la ville, c'est ce qui a accompagné la transformation de la ville, ce qui a changé son image», raconte Jean Blaise. Dès 1990, la culture à Nantes a été synonyme «d'audace, d'avant-garde, de décalé».

Nuitées à la hausse

Toutes ces innovations ont donc changé l'image et l'identité de Nantes et de la région. «On a travaillé dans l'espace public, en sortant du lieu unique – la maison de la culture. Et là, on s'est aperçu qu'on créait du tourisme, on a vu arriver des touristes qui ne venaient plus seulement visiter la cathédrale et les cryptes.» Nantes enregis-

tre une augmentation des visites de touristes dans la région. «Les mois de juillet et août étaient les plus mauvais mois à Nantes. Aujourd'hui, ils sont devenus les deuxièmes et troisièmes mois de l'année pour la fréquentation touristique.»

Pari gagné, donc avec une progression des nuitées de 50% depuis 2012 pour les deux mois estivaux. «Cela a été assez rapide et visible. Cette efficacité a fait que le monde du tourisme et les commerçants sont venus avec nous, alors qu'au début, ils étaient très sceptiques.»

Créativité et audace

Jean Blaise dit aimer la «bonne culture populaire, c'est-à-dire aller vers les 90% de gens qui ne vont pas dans les lieux culturels». En offrant au public qui n'a rien demandé des œuvres dans l'espace public, les polémiques apparaissent. Ce qui ne déplaît pas à notre homme. «Chaque fois qu'un artiste intervient dans l'espace public, il y a une polémique. Mais nous savons répondre, convaincre, il y a des médiateurs qui expliquent les œuvres. Et maintenant, ça y est, c'est passé dans la culture nantaise, dans l'inconscient collectif.»

Après cinq ans d'activité de la société Le voyage à Nantes, la culture est passée au premier plan. «Nous réussissons maintenant à intervenir sur la fabrication de la ville. Nous faisons des installations d'artistes dans des réalisations de promoteurs privés. L'ensemble des acteurs comprend que la marque de Nantes, ça va être la créativité, l'audace.»

Actuellement, une soixantaine de commerçants décorent leur enseigne avec des artistes de renom. Et le chiffre ne cesse d'augmenter. Les services de la ville – bâtiments, espaces verts, etc. – prennent aussi part au projet. Nantes n'a donc pas fini d'attirer les touristes grâce à la culture. Un exemple qui peut faire méditer ici en Valais, où l'offre touristique pourrait être envisagée au-delà du ski et de la raclette. ● JOËL JENZER

Infos: www.levoyageanantes.fr



L'éléphant, l'une des œuvres originales visibles dans le paysage de la Loire. DR

TABLE RONDE

Culture et argent: toute une histoire

Comment s'entremêlent la culture et l'économie, en Valais et ailleurs? Qu'est-ce qui les lie et les sépare? Ce sont les thématiques qui ont occupé les esprits des participants de la journée de la culture de la Foire du Valais, hier matin à Martigny. L'événement organisé par l'association Culture Valais a notamment convié plusieurs invités à s'exprimer dans une table ronde: Daniel Rossellat, président du Paléo Festival de Nyon, Jean Blaise, directeur général de la Société publique locale Le voyage à Nantes, Karin Perraudin, présidente de Valais/Wallis Promotion et du Groupe Mutuel, Vincent Riesen, directeur de la Chambre valaisanne de commerce et d'industrie et Francesco Walter, directeur du festival Musikdorf Ernen. Dans ce débat modéré par Sandra Jean, directrice des rédactions du «Nouvel-Liste», la redynamisation de la ville de Nantes par le biais de la culture (voir article principal) et la «success story» du Paléo Festival, présentés en préambule par Jean Blaise et Daniel Rossellat, ont servi de tremplin à une riche discussion. Les cinq intervenants – aux avis parfois divergents – ont, notamment, abordé le poids de la culture dans la vie économique d'une région ou d'une ville, les soutiens financiers et politiques aux événements artistiques ainsi que la facette entrepreneuriale que peut revêtir ce domaine de la vie communautaire. ● AGATHE SEPPEY



«L'art ne suit pas des règles économiques classiques.»

DANIEL ROSSELLAT PRÉSIDENT DU PALÉO FESTIVAL



«Il y a une sensibilisation à la culture dans notre canton.»

KARIN PERRAUDIN PRÉSIDENTE DE VALAIS/WALLIS PROMOTION



«On ne peut pas toujours penser en termes de rentabilité.»

FRANCESCO WALTER DIRECTEUR DU MUSIKDORF ERNEN



«La culture est un secteur économique presque comme les autres.»

VINCENT RIESEN DIRECTEUR DE LA CVCI